

est tarie; notre siècle peut se vanter de prodigieuses découvertes dans les sciences, mais jamais l'art proprement dit fut-il plus pauvre? on ne sait plus que copier, et souvent mal copier, l'inspiration manque et d'ailleurs où l'artiste saurait-il trouver l'idée du beau, du grand, alors que tout est si petit autour de lui, les hommes et les choses, que pas une pensée noble et généreuse ne se manifeste ni en haut ni en bas, et que notre société avilie et dégradée ne songe qu'à la satisfaction de ses appétits que rien ne semble pouvoir assouvir.

La tâche que M. Bonnaffé s'est plu à remplir était difficile; comme il l'observe avec justesse, s'il a été aisé de connaître et de noter le personnel des curieux, des artistes et des marchands, les cabinets et les catalogues des amateurs du dix-huitième siècle, il l'a été bien moins d'aborder le siècle précédent. « Ses allures sont moins familières et son monde plus réservé; c'est un grand seigneur qui n'ouvre pas sa porte au premier venu. D'ailleurs, il a laissé peu de catalogues, ses œuvres ne sont pas célèbres; il n'a pas d'experts renommés comme Gersaint, Mariette, Remy, Basan.

Ses curieux, à part quelques exceptions brillantes, n'ont guère fait parler d'eux. Quant aux chroniqueurs, ne leur demandez pas des nouvelles de la curiosité, ce serait peine perdue. »

Mais M. Bonnaffé a le feu sacré, *labor omnia vincit*. Il a donc interrogé des centaines d'écrivains du dix-septième siècle, s'adressant de préférence aux amateurs de cette époque qui ont eu le bon esprit de dresser, tout en faisant leurs propres catalogues, des listes de curieux de leur connaissance; il a interrogé tous ceux qui ont fait des dissertations sur les beaux-arts et ont cité, en même temps, les cabinets de leurs amis. Les *Guides* des voyageurs lui ont été également d'un grand secours, et il n'est pas jusque dans la bibliothèque royale de La Haye qu'il ne soit allé fouiller, et où, comme j'ai pu le voir par moi-même, on trouve des manuscrits de Peireix, si riches en notes sur les curieux du dix-septième siècle et une inépuisable et exquise obligeance chez son savant conservateur M. le docteur Campbell. En furetant ainsi de çà et de là, M. Bonnaffé a pu composer un Dictionnaire de plus de mille à onze cents biographies de collectionneurs, depuis Henri IV jusqu'à la mort de Louis XIV, de toutes nos anciennes provinces. Ceux de Lyon n'y sont pas oubliés non plus et Lyon, on le sait, subissant l'heureuse influence de son voisinage de l'Italie, dès les premiers temps de la Renaissance, *avançait* sur Paris. Tout en s'occupant de son immense commerce, le négociant lyonnais avait une véritable passion pour les lettres, les sciences et les arts. Ses grandes imprimeries alimentaient presque exclusivement son important marché de livres; toute une pléiade d'hommes et de femmes illustres écrivaient des ouvrages dont peu ont vieilli; les artistes, et des plus renommés en tous genres, cultivaient avec un rare succès, la peinture, la sculpture et la gravure, et les savants voyageurs de toute l'Europe se plaisaient à venir interroger les nombreuses ruines du vieux Lugdunum romain et dont la riche épigraphie a fourni de si précieux renseignements pour l'histoire de la domination des Gaules par nos conquérants. À côté de tous ces hommes d'élite se rencontraient aussi de modestes amateurs qui recherchaient avec une infatigable patience, les épaves de la vieille société romaine enfouies depuis plus de mille ans sous notre sol et leur donnaient asile dans leurs cabinets. Le livre de M. Bonnaffé offre donc aussi aux lecteurs Lyonnais le plus sérieux intérêt et il sera d'un heureux secours pour ceux qui voudront compléter, un jour, l'histoire de l'art à Lyon, si savam-